

La représentation du beau – Exemplier .

La droite voie qu'il faut suivre dans les choses de l'amour (...) : c'est en prenant son point de départ dans les beautés d'ici- bas pour aller vers cette beauté-là, de s'élever toujours comme au moyen d'échelons , en passant d'un seul beau corps à deux, de deux beaux corps à tous les beaux corps, et des beaux corps aux belles occupations, et des occupations vers les belles connaissances qui sont certaines , puis des belles connaissances qui sont certaines vers cette connaissance qui constitue le terme, celle qui n'est autre que la science du beau elle-même , dans le but de connaître la beauté en soi. C'est à ce point de la vie, mon cher Socrate, reprit l'étrangère de Mantinée , plus qu'à n'importe quel autre, que se situe le moment où pour l'être humain , la vie vaut d'être vécue , parce qu'il contemple la beauté en elle-même. **Platon (428-347) Le Banquet, discours de Socrate.**

Les philosophes qui prétendent que les sciences mathématiques ne font aucune place au ni au Beau, ni au Bien sont dans l'erreur : le Beau est au contraire l'objet principal de leurs démonstrations . Ce n'est pas une raison parce qu'elles ne le nomment pas pour dire qu'elles n'en parlent pas , car elles en montrent les effets et les rapports. Les formes les plus hautes du Beau sont l'ordre, la symétrie, le défini et c'est là surtout ce que font apparaître les sciences mathématiques. **Aristote (384-322), Métaphysique M3.**

Sur Le canon de Polyclète (Veme siècle av JC) :

« La beauté arrive peu à peu à travers bien des nombres » - **Polyclète fragment (recueil Diels) .**

Polyclète.. « est aussi l'auteur de la statue que les artistes appellent le Canon (Règle) , et où ils vont chercher comme dans une sorte de code les règles de leur art; seul entre tous les hommes Polyclète passe pour avoir incarné l'art dans une œuvre d'art » . **Plin l' ancien (I siècle app JC) Histoire naturelle XXXIV**

« Il existe un traité appelé le Canon où Polyclète nous a enseigné les proportions (symmétries) du corps ; et il assura son discours par une réalisation, en fabriquant une statue répondant à la prescription du discours, et il donna à la statue comme il l'avait fait pour le traité, le nom de Canon » * **Galien (II eme siècle ap Jc)**

* C'est-à-dire la règle.

Les deux interprétations possibles du canon de Polyclète.

Grecque : « Chrysippe estime que la beauté ne consiste pas dans la juste proportion des éléments pris un par un , mais dans celle de leur assemblage, c'est-à-dire d'un doigt par rapport à un autre doigt, de tous par rapport au carpe et au métacarpe, et de ceux-ci par rapport à l'avant-bras , et l'avant-bras par rapport au bras , et de toutes les parties par rapport à toutes les parties , selon ce qui est consigné dans le Canon de Polyclète.

Galien Placita Hippocratis et Platonis

Romaine : Pour bien ordonner un édifice, il faut avoir égard à la *Proportion*, qui est une chose que les architectes doivent surtout observer exactement. Or la proportion dépend du rapport que les Grecs appellent *Analogie*. Ce rapport est la convenance qui se trouve entre une certaine partie des membres et le reste de tout le corps de l'ouvrage, par laquelle toutes les proportions sont réglées. Car jamais un bâtiment ne pourra être bien composé s'il n'a cette proportion, et si toutes ses parties ne sont à l'égard les unes des autres ce que celles du corps d'un homme bien formé sont, étant comparées ensemble.

Le corps humain a naturellement cette proportion que le visage.. du menton à la racine des cheveux.. en est la dixième partie (. ..) [Visage = 1/10 du corps ; main (poignet - majeur) = 1/10 ; tête = 1/8 ; de la fossette de la gorge à la naissance des cheveux = 1/6 ... jusqu'au sommet du crâne = 1/4 ; longueur du pied = 1/6 ; coudée = 1/4 ; largeur de la poitrine = 1/ 4]. Les autres parties ont chacune leurs mesures et leurs proportions sur lesquelles les excellents Peintres et Sculpteurs (..) se sont toujours réglés. Et il faut aussi que les parties qui composent un temple aient chacune une correspondance convenable avec le tout

La représentation du beau – Exemplier .

Le centre du corps est naturellement au nombril. Car si à un homme couché et qui a les mains et les pieds étendus, on met le centre d'un compas au nombril, et que l'on décrive un cercle, il touchera l'extrémité des doigts des mains, et des pieds . Et comme le corps de l'homme ainsi étendu a rapport avec un cercle, on trouvera qu'il en est de même à un carré. Car si on prend la distance a qu'il y a de de l'extrémité des pieds à la tête et qu'on la rapporte à celle des mains étendues, on trouvera que la largeur et la longueur sont pareilles, comme elles sont en un quarré fait à l'équerre.

Si donc la nature a tellement composé le corps de l'homme que chaque membre à une proportion avec le tout, ce n'est pas sans raison que les anciens ont voulu que dans leurs ouvrages, ce même rapport des parties avec le tout sa rencontrât exactement observé. Mais entre tous les ouvrages dont ils ont réglé les mesures ; ils ont principalement eu soin des Temples des Dieux, dans lesquels ce qu'il y a de bien ou de mal fait est exposé au jugement de toute l'Eternité. **Vitruve (Ier Siècle) : de Architectura , III, 1 Traduction Claude Perrault**

La contestation du beau et sa défense

Comme on dit beauté poétique, on devrait dire aussi beauté géométrique, et beauté médicinale ; mais on ne le dit pas : et la raison en est qu'on sait quel est l'objet de la géométrie, et qu'il consiste en preuves, et quel l'objet de la médecine, et qu'il consiste en la guérison ; mais on se sait pas en quoi consiste l'agrément qui est l'objet de la poésie . On ne sait pas ce que c'est que ce modèle naturel qu'il faut imiter ; et faute de cette connaissance on a inventé de certains termes bizarres « siècle d'or, merveille de ses jours, fatal » etc. et on appelle ce jargon beauté poétique. Mais qui s'imaginera une femme sur ce modèle-là, qui consiste à dire de petites choses avec de grands mots, verra une jolie damoiselle toute pleine de miroirs et de chaînes dont il rira parce qu'on sait mieux en quoi consiste l'agrément d'une femme que l'agrément des vers. Mais ceux qui ne s'y connaîtraient pas l'admiraient en cet équipage ; et il y a bien des villages où on la prendrait pour la reine ; et c'est pourquoi nous appelons les sonnets faits sur ce modèle des beautés de village. **Pascal (1623-1662), Pensées 38 [129]**

Il en est des ornements d'architecture comme de nos habits, dont toutes les formes et les figures sont presque également belles en elles-mêmes, mais qui ont un agrément extraordinaire lorsqu'elles sont à la mode, c'est-à-dire lorsque les personnes de la Cour viennent à s'en servir ; car alors la bonne mine, l'agrément et la beauté de ces personnes semblent passer dans leurs habits, et de leurs habits dans tous ceux qui en portent de semblables **Charles Perrault, Parallèle des anciens et des modernes ; Vol. I deuxième dialogue (1688).**

L'on avance que les proportions des parties de l'architecture ne nous plaisent que parce qu'elles sont accompagnées d'autre beautés qui sont réelles et naturelles (comme sont celles de la matière et du travail , je dois avouer que (ces beautés) servent infiniment à relever l'excellence de celle que les proportions font naître dans les édifices, comme la richesse de l'étoffe et de la broderie contribue beaucoup à la beauté d'un habit qu'un tailleur aura coupé dans toute la justesse et l'exactitude des mesures qu'il aura prises pour convenir avec grâce sur la personne qui doit le porter . Mais (..) la richesse de l'étoffe et de la broderie ne servent qu'à donner du dégoût quand l' habit est mal fait et à en faire remarquer plus distinctement les défauts (...) de plus il y a des habits faits d'étoffe ordinaires, qui sans galons ni dentelles ne laissent pas de paraître beaux et de donner beaucoup de grâce quand ils sont taillés par un excellent ouvrier, et alors on peut dire que toute la beauté de cet ouvrage ne vient que de la justesse des mesures et des proportions dont le tailleur s'est servi dans la coupe de cet habillement . Ainsi il y a des bâtiments (...) qui dans la simplicité et dans la nudité des parties qui les composent ne laissent pas de donner un plaisir extrême aux yeux des regardants. **François Blondel, Cours d'Architecture (1685) , livre V chap XVIII**

(..) La prétention à l'universalité appartient si essentiellement à un jugement par lequel nous affirmons que quelque chose est *beau*, que si l'on ne pensait pas à celle-ci, il ne viendrait à personne l'idée d'user de ce terme. **Kant - Critique de la faculté de juger (1791,) § 8.**